

## Le Pillotous (1)

P. Sébillot - Contes de Haute-Bretagne - II - p 162-166

Un jour que le *pillotous* Sans-Quartier traversait une forêt, il aperçut parmi les arbres un beau château, et il y alla pour demander si la cuisinière n'avait pas des peaux de lapin à lui vendre ou des chiffons usés à échanger pour des mouchoirs de couleur.

Dans la cour, dont la porte était ouverte, il n'y avait personne, pas même un chien : il poussa le cri habituel aux gens de sa profession :

*La bourgeoise, av'ous des pillots (2)?*

sans entendre aucune voix lui répondre. Étonné de ce silence, il entra et commença à visiter la maison. Dans la cuisine des marmites étaient sur le feu, mais il ne voyait point de cuisinier; la table de la salle à manger était couverte de belles assiettes avec des morceaux de pain blanc à côté ; mais ni là, ni dans les autres chambres qu'il visita, il ne put apercevoir aucun habitant, ce qui le surprit étrangement.

Il revint à la salle à manger, et comme il avait faim, il se mit à table, après avoir pris un peu de viande dans les marmites; mais au moment où il portait à sa bouche les premiers morceaux, il entendit une voix qui, par trois fois, prononça distinctement son nom. Il se leva, et parcourut encore les appartements sans voir personne. Quand il eut recommencé à manger, il s'entendit de nouveau appeler, et cette fois, il découvrit dans une des chambres une chèvre qui lui présenta du tabac et lui demanda s'il était un homme courageux.

- Oui, certes, répondit-il, et je ne sais encore si la peur a du poil ou de la plume sur le dos.

- En ce cas, dit la chèvre, tu peux rendre un grand service à une personne affligée : reviens à la nuit dans cette chambre, et quoi qu'on te fasse, quoi que tu entendes dire, ne prononce pas une parole, et laisse-toi même au besoin maltraiter.

À minuit, le château retentit d'un bruit de chaînes agitées avec violence, et quatre diables descendirent par la cheminée; ils se jetèrent sur Sans-Quartier qui fut roulé par terre, berné dans une couverture, pincé et maltraité de la façon la plus étrange. Mais, comme il voyait que dans tout cela il y avait de l'enchantement, il ne prononça pas une parole et ne fit entendre aucune plainte. Les diables disparurent par où ils étaient venus, et il dormit le reste de la nuit.

Au matin, il vit venir la chèvre qui marchait sur deux pieds pareils à ceux d'une femme, et avait depuis la ceinture jusqu'à terre une belle robe; mais la tête et toute la partie supérieure de son corps conservait la forme d'une chèvre.

Elle lui demanda s'il consentait encore à passer la nuit prochaine dans la chambre où il avait vu les diables. Sans-Quartier, bien que meurtri, ne voulut pas refuser, et la chèvre lui donna encore du tabac.

Les diables furent bien plus méchants cette fois que la précédente; mais le pillotous souffrit leurs mauvais traitements avec courage, et ne poussa pas une plainte. Quand le jour fut venu, il vit que la tête seule de la jeune fille avait l'apparence d'une chèvre : tout le corps, depuis le cou jusqu'aux pieds, ressemblait à celui d'une belle dame. Comme il se doutait que les épreuves qu'il subissait contribuaient à achever la métamorphose, il consentit encore à retourner passer la nuit dans la chambre aux enchantements.

À minuit, un bruit horrible de chaînes se fit entendre, et les diables paraissaient plus irrités que de coutume. Après avoir tracassé et roulé Sans-Quartier, l'un d'eux s'écria:

- Il faut mettre ce pillotous à la broche; nous verrons bien si, quand il tournera et grillera devant le feu, sa langue finira par se délier.

- Excellente idée, répondit un autre; va chercher une broche bien pointue, pendant que moi j'allumerai un brasier capable de rôtir un bœuf.

Les deux autres diables continuèrent à tourmenter SansQuartier jusqu'au moment où le coq chanta pour annoncer les premières lueurs du jour, et il s'en allèrent sans avoir mis leur menace à exécution : mais le pauvre homme était si moulu qu'il pouvait à peine se remuer.

Au matin, il vit paraître la jeune fille dont la tête de chèvre avait disparu pour faire place à une figure la plus jolie du monde; elle ressemblait à une grande dame, si belle et si bien faite que le pillotous demeura ébloui.

Elle le remercia de l'avoir, par son courage, délivrée de son enchantement, et lui ordonna d'aller chez un marchand de corbeaux qui demeurait assez loin, et qui avait sept de ces oiseaux. Quand le pillotous fut arrivé à la maison du marchand, celui-ci lui dit que ses corbeaux étaient à manger du grain dans un champ qu'il lui indiqua.

Sans-Quartier ne vit d'abord que six corbeaux, qu'il appela et qui accoururent à lui : peu après il aperçut le septième qui revenait à tire-d'ailes.

- D'où viens-tu, corbeau? lui demanda le pillotous.

- Des fiançailles de la princesse de Sérésie.

- Viens avec moi, dit Sans-Quartier, qui comprit que la princesse était cette dame dont il avait rompu l'enchantement.

Il arriva, conduit par le corbeau, au palais du roi où tout le monde était en fête. La princesse le reconnut et trouva moyen de lui parler secrètement : elle lui dit qu'avant d'avoir été transformée en chèvre par une méchante fée, elle était

promise à un prince; mais que si pendant trois matins de suite Sans-Quartier voulait se trouver à trois heures près de la fontaine, elle lui accorderait pour sa récompense tout ce qu'il voudrait.

Le pillotous consentit encore à cette nouvelle épreuve, car la princesse était si belle qu'il se serait laissé hacher en morceaux pour lui plaire.

Le premier matin, il s'endormit et ne se réveilla que lorsqu'il sentit qu'on le plongeait dans l'eau froide; quand il ouvrit les yeux il vit une belle dame dont il ne distinguait pas les traits à cause de l'obscurité, et qui, avant de le quitter, lui mit dans la poche un mouchoir. Le lendemain et le jour suivant pareille aventure lui arriva : et quand vint le matin du dernier jour, il vit auprès de lui une vieille femme qui lui dit que la princesse elle-même lui avait mis les trois mouchoirs dans la poche, et elle lui conseilla d'aller au palais du roi et d'y entrer hardiment.

Quand il y arriva, on y faisait un grand festin pour célébrer la délivrance de la princesse : son père, la voyant toute triste, lui demanda si elle était contrariée de se marier avec le prince son fiancé. Elle répondit d'abord qu'elle agirait suivant la volonté de son père; mais ensuite, pressée de questions, elle finit par avouer qu'elle désirait, à moins que le roi ne s'y opposât, épouser son libérateur qui avait souffert pour elle. Le Pillotous parut en ce moment, et comme c'était un homme de bonne mine, à l'air ouvert et à la figure intelligente, il ne déplut pas au père de la princesse, qui consentit volontiers au mariage. Ils firent de belles noces, auxquelles furent invités bien des gens, et ils vécurent heureux jusqu'à un âge avancé.

*Conté en 1879, par Marie Huchetz d'Ercê, âgée de 13 ans.*

(1) C'est le nom qu'on donne en Haute-Bretagne aux chiffonniers ambulants.

(2) Des chiffons.